

<b>Art, créations, cultures</b>	<b>Art, espace, temps</b>	<b>Arts, états et pouvoir</b>
<b>Arts, mythes et religions</b>	<b>Arts, techniques, expressions</b>	<b>Arts, rupture, continuité</b>

<b>Autoportrait</b>	<b>Liberté et symbolique</b>	<b>Propagande</b>	<b>Société de consommation</b>
<b>Mémoire commémoration</b>	<b>Vision de la guerre</b>	<b>Apport scientifique et technologique</b>	<b>Mythe</b>

## Céline

dates

<p>L'homme arriva tout de même à sortir de sa bouche quelque chose d'articulé :</p> <p>- Le maréchal des logis Barousse vient d'être tué, mon colonel, qu'il dit tout d'un trait.</p> <p>5 - Et alors ?</p> <p>- Il a été tué en allant chercher le fourgon à pain sur la route des Étrapes, mon colonel !</p> <p>- Et alors ?</p> <p>- Il a été éclaté par un obus !</p> <p>10 - Et alors, nom de Dieu !</p> <p>- Et voilà ! Mon colonel...</p> <p>- C'est tout ?</p> <p>- Oui, c'est tout, mon colonel.</p> <p>- Et le pain ? demanda le colonel.</p> <p>15 Ce fut la fin de ce dialogue parce que je me souviens bien qu'il a eu le temps de dire tout juste : « Et le pain ? » Et puis ce fut tout. Après ça, rien que du feu et puis du bruit avec. Mais alors un de ces bruits comme on ne croirait jamais qu'il en existe. On en a eu tellement pleins les</p> <p>20 yeux, les oreilles, le nez, la bouche, tout de suite, du bruit, que je croyais bien que c'était fini, que j'étais devenu du feu et du bruit moi-même.</p> <p>Et puis non, le feu est parti, le bruit est resté longtemps dans ma tête, et puis les bras et les jambes qui tremblaient comme si quelqu'un vous les secouait de par-derrière. Ils avaient l'air de me quitter, et puis ils me sont restés quand même mes membres. Dans la fumée qui piqua les yeux encore pendant longtemps, l'odeur pointue de la poudre et du soufre nous restait comme pour</p> <p>30 tuer les punaises et les puces de la terre entière.</p> <p>Tout de suite après ça, j'ai pensé au maréchal des logis Barousse qui venait d'éclater comme l'autre nous l'avait appris. C'était une bonne nouvelle. Tant mieux ! que je pensais tout de suite ainsi : « C'est une bien grande cha-</p> <p>35 rogne en moins dans le régiment ! » Il avait voulu me faire passer au Conseil pour une boîte de conserves. « Chacun sa guerre ! » que je me dis. De ce côté-là, faut en convenir, de temps en temps, elle avait l'air de servir à quelque chose la guerre ! J'en connaissais bien encore</p> <p>40 trois ou quatre dans le régiment, de sacrées ordures que j'aurais aidé bien volontiers à trouver un obus comme Barousse.</p>	<p><b>De l'Antiquité</b></p> <p><b>Au IX<sup>e</sup> s.</b></p>
<p>Quant au colonel, lui, je ne lui voulais pas de mal. Lui pourtant aussi il était mort. Je ne le vis plus, tout d'abord.</p> <p>45 C'est qu'il avait été déporté sur le talus, allongé sur le flanc par l'explosion et projeté jusque dans les bras du cavalier à pied, le messenger, fini lui aussi. Ils s'embrassaient tous les deux pour le moment et pour toujours, mais le cavalier n'avait plus sa tête, rien qu'une ouverture</p> <p>50 au-dessus du cou, avec du sang dedans qui mijotait en glouglou comme de la confiture dans la marmite. Le colonel avait son ventre ouvert, il en faisait une sale grimace. Ça avait dû lui faire du mal ce coup-là au moment où c'était arrivé. Tant pis pour lui ! S'il était parti dès les</p> <p>55 premières balles, ça ne lui serait pas arrivé.</p> <p>Toutes ces viandes saignaient énormément ensemble.</p> <p><small>Louis-Ferdinand Céline, Voyage au bout de la nuit, © Éditions Gallimard.</small></p>	<p><b>Du IX<sup>e</sup> s.</b></p> <p><b>à la fin du XVII<sup>e</sup> s.</b></p>
	<p><b>XVIII<sup>e</sup></b></p> <p><b>et</b></p> <p><b>XIX<sup>e</sup> s.</b></p> <p><b>Le XX<sup>e</sup> siècle et notre époque</b></p>

## Voyage au bout de la nuit

1932

<b>Arts de l'espace</b>	<b>Arts du langage</b>	<b>Arts du quotidien</b>
<b>Arts du son</b>	<b>Arts du spectacle vivant</b>	<b>Arts du visuel</b>

## Brève biographie de l'auteur :

**Contexte (historique, social, artistique ... :** Paru en 1932, Voyage au bout de la nuit est le premier livre de Louis Ferdinand Destouches dit Céline qui s'inspire de l'expérience de l'écrivain à travers le personnage principal, Ferdinand Bardamu.. Céline a participé à la seconde guerre mondiale qu'il qualifiera d' « Abattoir international ». Il en ressort désabusé sur la nature humaine et se montre hostile à toute forme d'héroïsme qui cache selon lui la « pourriture » du monde. Anti-nationaliste , anti-colonialiste, anti-capitaliste , anarchiste, Céline a perdu tout idéalisme et nous livre une oeuvre désespérée, l'histoire d'un homme au bout de sa propre nuit.

## Analyse de l'œuvre

**Résumé:** Bardamu a vécu la grande guerre, point de départ de son pessimisme . Il décide de refaire sa vie en Afrique où il découvre les affres du colonialisme qui le dégoûte des européens pour s'enfuir en Amérique du Nord. Là encore, il se montre désabusé par le capitalisme et décide de retourner en France regarder la misère en face et se rendre utile en terminant ses études de médecine et devenant médecin de banlieue parisienne.

**Genre:** Il s'agit d'un roman qu'on peut qualifier de « picaresque » ( le héros enchaîne les aventures et les errances: nord/sud, ville/campagne, misère sociale/ capitalisme à outrance). Certains critiques l'ont rapproché de l'**Odyssée** d'Homère.

Voyage au bout de la nuit est aussi proche de l'autobiographie, Céline déclarant: « Je m'arrange avec mes souvenirs en trichant comme il faut »: on parlera d' « auto-fiction ». Céline a surtout révolutionné le genre romanesque au vingtième siècle inventant, à l'instar d' Apollinaire et les surréalistes, un nouveau langage pour montrer le bouleversement du monde après la grande guerre.

**Art:** L'art de Céline réside en particulier dans l'utilisation du langage. L'utilisation du langage parlé et du registre familier a un sens: le style est la perception exacte de la condition humaine:

- Le langage familier incarne le mal ( la guerre, la mort, la putréfaction, l'angoisse).
- Le langage transcrit une émotion ( l'incompréhension, la solitude); l'argot transcrit la banalisation d'une situation traumatisante ( la guerre) par l'ironie et la parodie du registre épique pour ne pas sombrer.
- Le langage cherche donc à exprimer la folie et l'aliénation de l'individu qui ne supporte plus l'absurdité du monde comme il est.
- Le langage devient alors une révolte ( contre les certitudes de l'histoire) voire même une identité, celle d'un être rendu marginal par la guerre dévastatrice et les égarements des hommes.

## Œuvres liées, références:

- Le texte épique ( l'Illiade d'Homère )
- La parodie du texte épique ( les cintres de Desproges )
- Freud et les traumatismes de guerre

## C.Desoindre